

N° 29

**SUR LE DOS DE LA
TORTUE**

COYOTE CHEZ LES HOPI

Sommaire

Istutuwutsi : Coyote chez les Hopis

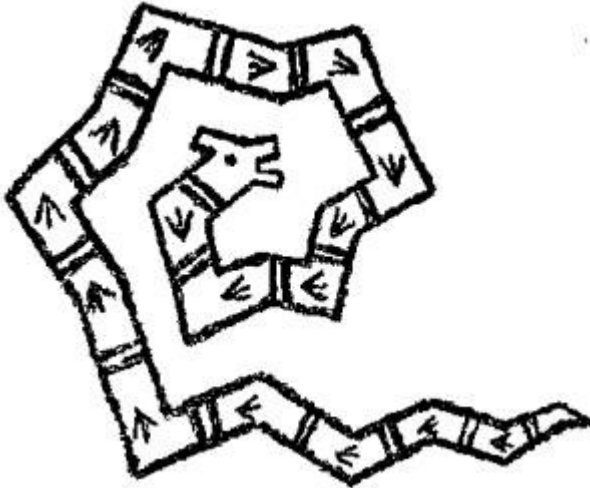
Textes et illustrations extraits de Hopi Coyote Tales (Istutuwutsi), par Ekkehart Malotki et Michael Lomatuway'ma. American tribal religions vol.9 University of Nebraska Press. 1984.

Il ne fait pas bon être Coyote chez les Hopi! Toutes ces histoires finissent mal pour le héros que d'autres cultures amérindiennes considèrent comme un fondateur (*voir n°3, 17 et 18*), même s'il crée le monde par ses erreurs. Ici, Coyote sert de référence à des interdits culturels; les récits étant aussi instructifs sur la bonne marche de la société, et comment se comporter avec les vivants. Il apprend à l'auditeur à ne pas croire n'importe quoi, à être vigilant... mais aussi à rire du malheur de cet être libidineux et naïf qui nous ressemble tant . Ici, il est parfois masculin, parfois féminin... Les contes sont précédés de quelques phrases en hopi... la traduction suit !

Coyote et le serpent d'eau
Coyote et Blaireau
Les Coyote et les Araignée
Coyote et les Geais Bleus
Coyote et Corbeau
Les Coyote et les Dinde

lisawniqw Paalölöqangw

Aliksa'i. Yaw orayve yeesiwa, niikyangw yaw pep wukoyesiwa. Noq yaw pep orayviy taavangqoyve leenangwvaniqw yaw sinom pangsoq kuywisngwu. Noq pu' pepeq leenangwvaveq yaw'i paalölöqangw kiy'ta...



Coyote et Serpent d'Eau

liksa'i. On dit que le peuple vivait à Orayvi. Beaucoup de gens vivaient là. A l'ouest d'Orayvi il y avait la source de Leenangw où les villageois venaient puiser de l'eau. Dans cette source vivait Serpent d'Eau. Coyote avait sa maison à Ismo'wala. Ils étaient tous les deux d'excellents amis. Ils étaient devenus amis il y a longtemps, et depuis ils se rendaient visite régulièrement. Chaque fois que l'un d'entre eux pensait à l'autre il allait saluer son ami ; ainsi étaient-ils. Ils étaient encore jeune et grandissait.

Un matin, alors que Serpent d'Eau venait de manger et se reposait après son repas, il pensa à son ami Coyote. Il se dit, "Je me demande ce que fait mon amis? Plutôt que de rester là, je vais aller le voir." Alors il sortit de sa maison et se dirigea vers Ismo'wala.

Quand Serpent d'Eau fut presque arrivé il vit clairement de la fumée monter dans l'air. "Certainement, il est chez lui", pensa-t-il tout en s'approchant. Quand il arriva enfin, il cria dans la Kiva [1], "Eh! Et les mots de bienvenue! Mon ami est-il chez lui?"

Coyote, en bon compagnon amical, répliqua, "Entre, Qu'est-ce que tu racontes! Je suis là," il cria à travers le trou d'entrée.

Serpent d'Eau entreprit d'entrer. Il avait un corps déjà long, mais il continuait à grandir. Et bien qu'il n'ait pas terminé sa croissance, il était déjà énorme. Dans la kiva il fit un tour en longeant le mur. De cette manière il commença a emplir l'ancre de Coyote. Coyote devait se replier de plus en plus près du foyer. Quand Serpent d'Eau fut entré entièrement, il se trouva au bord du feu. C'est comme ça que ça s'est passé. Alors les deux amis bavardèrent. Ils parlèrent du sexe opposé, en particulier de leurs souvenirs avec quelques filles d'Orayvi. C'est tout ce qu'ils faisaient. Le pauvre Coyote était dans une mauvaise posture. Il était ramassé sur lui même, accroupi à l'étroit pendant qu'il parlait à son ami et il réfléchissait et se demandait comment s'en sortir en même temps. Serpent d'Eau le remarqua, "Il va falloir que je rentre, il se fait tard. J'ai encore mon souper à préparer. Il faut donc que je m'en aille. Ne tarde pas trop à me rendre visite."

"Bien", répondit Coyote. "Je passerai te voir." Après la réponse de son ami, Serpent entreprit de sortir.

Il fallut un certain temps a Serpent d'Eau pour sortir. Il était tellement long qu'un temps au moins aussi long s'écoula avant qu'il ait complètement émergé de la kiva. Il n'était pas sitôt dehors que Coyote commença à comploter. " Comment diable pourrais lui rendre la pareille? Il m'a laissé si peu de place que j'ai vraiment souffert assis sur un espace minuscule. Je fais sortir et voir si je trouve quelque chose." Voilà ce qu'il décida. Alors il mangea rapidement.

Ayant mangé à la hâte, Coyote se rendit dans un endroit proche de son antre qui était recouvert de genévriers. Il alla d'arbre en arbre, et arracha les écorces. Il en arracha un grand nombre et en emporta une grande quantité dans ses bras jusque chez lui. Il rapporta aussi des feuilles de yucca. Rentré chez lui il travailla les écorces pour les assouplir. Coyote était très occupé à les malaxer dans ses mains. Ensuite il en fit des paquets qu'il attacha. Puis il lia les paquets l'un derrière l'autre avec les fibres de yucca. Rapidement les paquets furent attachés ensemble et formèrent un grand boudin. Quand le travail fut terminé, le résultat ressemblait presque à la queue d'un serpent ; c'était vraiment du beau travail. Comme Coyote avait travaillé dur pour se façonner cette queue! Quand elle fut entièrement achevée, il réfléchit , "Qu'est-ce que je pourrais ajouter à l'écorce pour que mon ami ne puisse pas deviner ce que c'est?"

Et parce que Coyote est très inventif, il entreprit d'arracher des touffes de sa fourrure. Il en tira une grande quantité puis il les colla sur l'écorce avec de la résine de pin. Quand ce fut fait, il examina son travail. "Personne ne pourrait deviner ce que c'est," dit-il fièrement. Maintenant qu'il avait terminé il réfléchit au lendemain, car il était rendre la monnaie de sa pièce à son ami.

Donc, le lendemain Coyote partit pour la maison de son ami. Pour sortir de son antre, il avait attaché la fausse queue à la sienne. Regardant constamment sa queue, il s'avança nonchalamment, plein de fierté, sur le chemin qui le conduisait chez son ami. Quand il arriva à destination, il cria, "Eh! Mon ami est-il là?"

"Bien sûr que je suis chez moi," fut la réponse. "Entre donc!" et il commença son entrée.

On voyait bien que la queue de Coyote avait grandi. Il dit à son ami. "Tout comme toi, j'ai acquis une grande queue. C'est arrivé tout d'un coup. Alors maintenant, j'ai une grande queue."

Ayant dit son mensonge, Coyote continua d'entrer. Serpent d'Eau, du coup, dut se déplacer. Mais il avait une grande kiva et il y avait encore de la place. Coyote continuait d'entrer. Il voulait rendre la pareille à Serpent, alors il rasa lui aussi les murs tout en s'enroulant. Pour finir, il fut entièrement à l'intérieur. Et bien qu'il ne

soit que tous les deux, ils remplissaient entièrement la pièce. Alors ils se mirent à bavarder. Il se faisaient la conversation, mais Serpent d'Eau avait rapidement compris ce que cherchait Coyote et il lui souriait. "Comme Coyote a vite fait de copier quelque chose. Il a à l'évidence bricolé cet accessoire et il vient avec maintenant", Serpent d'Eau réfléchissait tout en lui lançant des oeillades.

Donc ils étaient là à converser. A un moment Coyote dit, "Je vais aussi devoir rentrer chez moi ; l'après-midi est avancée. Et une fois chez moi, je vais devoir préparer mon dîner. " expliqua Coyote. "Je vais donc y aller."

"Bien, bien," acquiesça Serpent d'Eau.

"Chaque fois que tu en ressens le besoin, n'hésite pas à venir me voir", dit Coyote à son ami alors qu'il commençait à sortir.

Serpent se contenta de lui sourire. "Cette vieille canaille à la réplique facile. Et voilà maintenant qu'il s'acoquine avec une fausse queue", marmonna-t-il.

Tout en quittant son ami, Coyote surveillait la progression de sa queue. "J'étais sûr qu'il ne s'apercevrait pas de ma ruse," pensa-t-il et il s'éloigna fièrement. Il était gonflé d'orgueil d'avoir réussi à berner même son meilleur ami.

Il fut bientôt de retour dans son terrier. Il entra avec de grandes précautions, et, une fois à l'intérieur, il fit pénétrer méticuleusement sa longue queue dans la kiva, afin de pouvoir la garder en bon état. Ayant terminé, il la détacha de sa vraie queue. Mais il ne pourrait certainement pas relâcher son attention ; son ami viendrait sûrement un jour ou l'autre. Aussi était-il toujours sur le qui-vive, attendant l'arrivée de Serpent.

Et voilà, Coyote était dans cet état d'esprit quand il aperçut son ami qui approchait. Immédiatement il s'affaira et s'attacha rapidement la fausse queue. Et il attendit ainsi. Comme la fois précédente, son ami appela, "Eh, mon ami n'est-il pas là?"

"Bien sûr que oui. Entre!" répondit-il Et Serpent d'Eau

commença d'entrer sur le champ.

Serpent d'Eau n'était pas encore complètement entré mais il remplissait déjà entièrement le terrier de Coyote. Coyote vivait lui aussi dans un terrier spacieux maintenant car il avait une queue très longue. "Depuis ma dernière visite, j'ai encore grandi," dit Serpent d'Eau à Coyote. "J'ai grandi un peu. Je ne crois pas que je pourrais entrer entièrement."

"Entre, on verra bien. Je vais sortir pendant que tu entres. Je resterai dehors pour te parler", suggéra Coyote en se levant.

Donc il se leva et sortit. Il fit un large cercle devant son terrier laissant traîner sa queue derrière lui. Il fit plusieurs boucles puis s'installa devant l'entrée de son antre. Pendant ce temps, son ami avait complètement rempli l'espace du terrier. Voilà ce qu'ils firent. Coyote devait vider les lieux lorsque Serpent d'Eau entra. Dans cette disposition saugrenue, les deux amis conversaient. Il se trouvait que le temps était très froid ce jour-là. Déjà en entrant, Serpent d'Eau avait fait la remarque à son ami, "Tu vas geler dehors."

"Je n'aurai pas froid", répondit Coyote, essayant de ne pas penser au froid.

Mais la température était vraiment basse. Coyote frissonnait en parlant. Il pensait en lui-même. "Si seulement il pouvait se dépêcher de rentrer chez lui. Mais il prend son temps le gaillard." Coyote en avait assez de son ami et voulait s'en débarrasser. Mais Serpent n'avait pas l'intention de rentrer chez lui. Il prenait son temps et ne bougeait pas d'un pouce. Et bien sûr, il agissait ainsi pour ennuyer Coyote. Finalement, quand on en arriva au moment où Coyote ne pouvait plus parler, son ami dit, "Bien, il est déjà tard dans l'après-midi. Il va falloir que je rentre chez moi et que je prépare quelque chose à manger."

"Très bien", dit Coyote, frissonnant et se frictionnant de ses mains.

Serpent d'Eau n'avait pas encore complètement émergé que

Coyote se rua chez lui en lui passant par dessus. Il était vraiment gelé. "N'oublie pas de me rendre visite", dit Serpent à son ami tout en sortant.

"Je n'y manquerai pas", répondit Coyote, en tremblant de tout son corps. Maintenant qu'il était à l'intérieur, il se réchauffait près du feu. Il était presque éteint. Enfin son ami fut complètement sorti. Coyote bouillait de rage. Il savait qu'il prendrait sa revanche, mais comment, il ne le savait pas encore.

Ce soir-là, il mangea tôt. Puis il réfléchit, "il faudra que je retourne chez lui". Cette pensée en tête, il se dirigea vers la forêt de genévrier pour la seconde fois. Une fois de plus il revint avec des écorces de cèdre et du yucca. Il se mit immédiatement à l'ouvrage. Il refit ce qu'il avait fait la première fois et lia les écorces entre elles. Il fit exactement comme pour sa première queue, mais en plus long. Le résultat était aussi saisissant que la fois précédente. Il arracha aussi plus de poils et les ajouta à sa fausse queue. C'était vraiment étonnant. "Je suis sûr qu'il ne me reconnaîtra pas", marmonna Coyote. Mais, bien sûr, il n'allait pas se précipiter chez lui comme ça. Il voulait sa revanche aussi attendrait-il un nouveau jour extrêmement froid. Et alors seulement il irait.

Coyote attendit et complota ainsi. Mais le temps ne tournait pas au froid. Pour une raison inconnue, le temps était doux et agréable. Ce n'est que le quatrième matin que le froid se fit sentir dans l'air. Comme le Vieux Coyote attendait avec joie ce jour-là! "Aujourd'hui, je vais lui rendre visite. Il gèle de nouveau", se dit-il. Il faisait très froid car le vent soufflait du nord.

Il se dépêcha de prendre son petit déjeuner puis il se dirigea vers la maison de son ami. Quand il arriva il appela, "Mon ami n'est-il pas là?"

"Bien sûr que oui. Entre!"

Coyote commença d'entrer et n'était pas encore complètement à l'intérieur quand il annonça à son ami, "depuis la dernière fois que je suis venu, j'ai aussi grandi un peu. Je ne suis pas sûr de tenir entier à l'intérieur." Coyote tenait à prévenir en faisant son entrée.

"Ce sera à mon tour d'aller dehors. Je te parlerai de l'extérieur", proposa Serpent à son ami.

"C'est comme tu veux, mais mon pauvre ami, tu risques de prendre froid," dit Coyote.

"Je ne prendrais pas froid, il ne fait pas si froid que ça."

"Entendu, c'est toi qui restera dehors cette fois-ci", répliqua Coyote.

Serpent d'Eau devait maintenant sortir de sa maison. Une fois dehors, il fit aussi une boucle. Quand il fut complètement enroulé il posa sa tête dans l'ouverture de la kiva. Pendant ce temps Coyote était entré et emplissait entièrement la kiva. Puis, comme les fois précédentes, les deux bavardèrent. La différence c'est que Serpent d'Eau était dehors pendant que Coyote était installé confortablement à l'intérieur. Cette fois-ci, ils parlèrent de lapins, pas de filles.

Il ne fallut pas longtemps pour que Serpent ait froid. Il était vraiment gêné. On aurait dit que les yeux de la pauvre créature devenaient des glaçons. "Pourquoi diable ne veut-il pas s'en aller? Je suis gelé." Il faisait si froid qu'il avait la goutte au nez.

Coyote qui voulait sa revanche complète bavardait et bavardait à l'intérieur de la maison de Serpent d'Eau. Lui seul était au chaud et à l'aise et n'avait aucune intention de rentrer chez lui. Il prenait son temps et ne voulait pas partir. Pendant qu'ils conversaient ainsi, le pauvre Serpent avait vraiment froid. Il s'écoula un bon bout de temps avant que Coyote dit enfin, "Bien, Il va falloir que je rentre. Je crois qu'il se fait tard. En arrivant chez moi, il faudra que je me prépare quelque chose à manger", dit-il.

"Très bien, ne tarde pas à revenir me rendre visite", répondit Serpent d'Eau à son ami.

Maintenant, Coyote entreprenait de sortir. Comme il était fier! A tout moment, il regardait derrière lui pour admirer sa queue. Il n'était pas encore totalement sorti quand son ami commença à se glisser par dessus lui pour rentrer. Il était presque entièrement à

l'intérieur lorsqu'il laissa éclater sa colère. "Sacré roublard, pourriture, méchant Coyote! "Je vais lui faire son affaire. Il ne peut pas avoir une queue pareille. Il était si exaspéré qu'il dénigrait son ami de toutes les façons possibles.

Serpent d'Eau, qui avait maintenant réussi à rentrer chez lui, attisa son feu. Les braises se mirent immédiatement à rougeoyer. Il y mit l'extrémité de la queue de Coyote. Et parce qu'elle était très cassante elle prit feu instantanément. "Et maintenant, cours donc!" siffla-t-il. "Créature malfaisante que tu es! tu es toujours en train de perdre et de chaparder les affaires des gens. Vil Coyote, méchante racaille, tu m'as presque fait geler à mort", Serpent le maudissait. "Maintenant, cours donc! détestable imitateur!" C'est ainsi qu'il vidait sa bile sur Coyote.

Bientôt Coyote fut entièrement sorti. A ce moment là, sa queue avait bien pris feu. Coyote ne s'en aperçut pas et il se dirigea vers chez lui. Il avait l'esprit tellement empli d'images agréables de sa queue qu'il la regardait de temps en temps. Il était presque arrivé à son terrier quand il regarda derrière lui et remarqua, à sa grande surprise, qu'une flamme le suivait. Une pensée lui traversa immédiatement l'esprit, "Mon dieu ,c'est peut-être bien les hommes d'Orayvi qui chassent, et moi qui suis dehors et tout près. Peut-être qu'ils sont à ma recherche et c'est pour ça qu'il y a des feux. Ils sont peut-être encore sur la piste d'un coyote. Si c'est le cas, il ne faut pas que je rentre à mon terrier. Il vaut mieux que j'aille ailleurs." Coyote était effrayé rien que de penser à tout ça.

Au début, Coyote marchait. Maintenant il était au trot. Et plutôt que de retourner chez lui, il se dirigea droit vers l'ouest. Sur sa route, il regarda par dessus son épaule, et il vit des feux en de nombreux endroits. Des feux le poursuivaient. A cette époque de l'année il y avait abondance d'herbe sèche qui s'enflammait. Mais ce qu'il ne comprenait pas c'est que c'était sa propre queue enflammée qui mettait le feu à l'herbe. Et petit à petit, le feu le rattrapait.

Une fois encore Coyote jeta un oeil derrière lui et il remarqua que les feux le suivaient à la trace. Ils se rapprochaient de plus en plus. Coyote se mit alors à courir. A toute vitesse le vent soufflait sur sa queue, ce qui faisait voler des étincelles de toute part. Et chaque

fois que sa queue touchait un objet, des étincelles jaillissaient dans toutes les directions.

Il finit par décider de se diriger vers Payutmo. "C'est là que je tournerai. Il y a toujours de l'eau à cet endroit. Si j'entre dans la rivière, les chasseurs ne pourront pas me trouver", se dit-il.

Alors qu'il atteignait la rivière par un colline, à l'est de Payutmo, il regarda encore une fois derrière lui. Le feu était décidément toujours après lui et sur le point de le rattraper. "On dirait qu'il vont bientôt m'avoir," se dit-il, sur quoi il fit un dernier effort et fonça ventre à terre jusqu'au sommet de la colline. Il finit par atteindre le Petit Colorado. Arrivant par l'est, il regarda encore derrière lui. C'est alors qu'il remarqua que sa queue était en feu. Apparemment personne n'était à ses trousses.

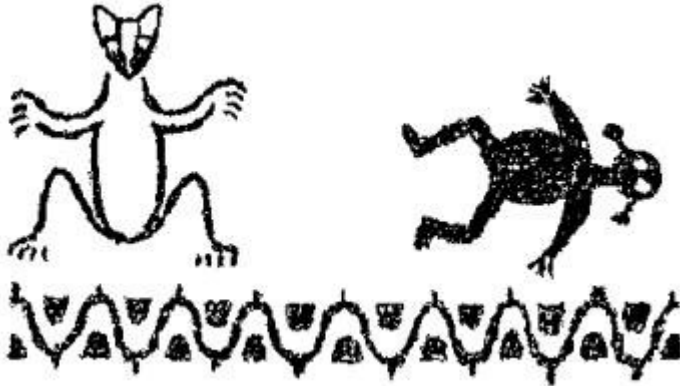
Dès qu'il atteignit la rivière, il se jeta dedans. Alors, sa queue en flamme s'éteignit. Il nagea vers l'autre rive et était encore dans la rivière quand les forces vinrent à lui manquer. La rivière était en crue et le courant était très fort. Il avait du pleuvoir dans les environs, car le débit était terrifiant. Tout le lit de la rivière était empli. Coyote n'était pas encore parvenu de l'autre côté lorsqu'il se sentit à bout de souffle. L'épuisement était tel que la pauvre créature coula.

Donc Coyote se blessait en bondissant dans le courant et sa propre queue se détachait. C'est pour cette raison que son ami, le Serpent d'Eau lui avait fait ça. Il ne fut aucunement dérangé de ne pas voir revenir Coyote. Le seul commentaire de Serpent fut, "Qu'il en soit ainsi. C'est ton problème. Pourquoi es-tu si roublard et ne peux-tu pas laisser les choses comme elles sont! Tu n'en serais que moins mauvais! Maintenant, tu n'exaspéras plus personne." L'ami de Coyote n'avait rien à ajouter de plus. Il ne faisait que se moquer de lui. C'est ainsi que Serpent d'Eau perdit son compagnon. Depuis, il vit ici seul. Et l'histoire s'arrête là.

[1]chez les Hopis, pièce souterraine où se pratiquent des cérémonies religieuses

lisawniqw Honani

Aliksa'i. Yaw orayve yeesiwa. Noq pu' yaw orayviy tatkyaqöyve honansikve piw yaw honani kiy'a. Noq pu' yaw ismo'walpe iisaw piw kiy'ta. Noq yaw i' honanwuutaqa amum a'ni naakwatsim'u. Pu' yaw puma pay sutsep naami kiikinumtongwu...



Coyote et Blaireau

Aliksa'i. On dit que le peuple vivait à Oraivi. Au sud d'Oraivi, à Honansikya, Blaireau avait élu domicile, et a Ismo'wala demeurait Coyote. Le Vieux Blaireau et le Vieux Coyote étaient de très bons amis. Ils se rendaient toujours visite.

Un jour, alors qu'ils étaient tous les deux dans le terrier de Coyote, discutant ensemble, l'un d'entre eux suggéra, "On devrait aller chasser."

"Bonne idée", répondit l'autre. Les deux étaient d'accord. "Vraiment, allons chasser. Il y a longtemps que je n'ai pas mangé de lapin," dit Blaireau.

"Nous irons vers le nord," proposa Coyote.

"D'accord," répondit Blaireau. "Peu m'importe. Il doit y avoir beaucoup de lapins de garennes et de lièvre variable dans ce coin." Alors les deux se préparèrent pour partir vers le nord.

Ils rassemblèrent leurs affaires, et plus particulièrement les battes à lapin. Aucun doute, ils allaient les utiliser pour leur chasse. Rapidement, ils prirent une direction nord, vers Mowaapi. Toutefois, leur chasse fut infructueuse. De temps en temps, ils débusquaient un lapin ou deux, mais ceux ci leur échappaient. Ils finirent par atteindre Mowaapi sans aucune prise. Là, les deux compères se mirent de nouveau en chasse, mais sans plus de succès que précédemment. Mais maintenant, ils étaient quelque peu fatigués et affamés.

Il y a longtemps, Coyote était venu chasser seul dans cette région et était tombé sur quelque chose par hasard. Une fille Koonina avait péri de tout évidence ici quelque temps auparavant, et il avait découvert son cadavre. Elle était encore reconnaissable. Et maintenant; le souvenir de cette fille remontait à la mémoire de Coyote. Il fit remarquer à son ami Blaireau, " je crois que nous n'attraperons rien. Allons voir par là où j'ai trouvé quelque chose il y a longtemps."

"qu'est-ce que c'était?" demandé Blaireau.

"Une fille Koonina a perdu la vie dans ce coin," répondit-il à son ami. "Je propose qu'on aille là-bas pour vois si on ne peu pas faire quelque chose avec elle."

"Qu'est-ce que tu as dans la tête?" demanda Vieux Blaireau.

"Et bien, si nous la retrouvons, je pense que nous pourrons essayer de la ramener à la vie. Après tout, tu es un homme médecine ; je suis sûr que tu sais comment faire," dit Coyote.

"Où est-elle?"

"Pas très loin d'ici. Viens, allons-y! Je t'y conduirai," dit Coyote en montrant le chemin à son ami le Vieux Blaireau.

Vieux Blaireau, bien sûr, ne marchait pas très vite. Parce qu'il se dandinait lentement, Coyote fut rapidement devant lui. Mais, comme il avait avancé un peu trop vite, il attendait ce Vieux Blaireau. Quand Blaireau eut rejoint Coyote, ils continuèrent leur

route. Et c'est ainsi qu'ils arrivèrent finalement à destination. "C'est là!" déclara Coyote.

Les deux compères regardèrent autour d'eux. Elle était là, mais il ne restait que son squelette éparpillé. Alors ils se mirent à ramasser les os de la fille Koonina. Ils les rassemblèrent tous et en firent un tas. Puis Coyote dit, "Bon, tu est homme -médecine. Tu dois savoir comment ramener quelqu'un à la vie. Je suis persuadé que tu sais le faire."

"Oui, bien sûr, je sais faire," dit Blaireau. "Et parce que tu le veux, je vais faire une tentative."

A présent, Vieux Blaireau enleva la jupe noire qu'il portait. Il en recouvrit le tas d'ossements. Puis il parla à Coyote, "Tu ne peux pas rester ici avec moi. Pourquoi n'irais-tu pas faire un tour un petit moment. Si tu me regardes, ça ne marchera pas," dit-il. Si je suis seul pour le faire, peut-être que ça réussira. Alors, laisse-moi pendant un moment et reviens plus tard."

"D'accord," acquiesça Coyote. Et parce qu'il était d'accord, il s'éloigna. Mais évidemment il n'avait pas vraiment envie d'être tenu à l'écart. Il décrivit un cercle, revint sur ses pas, et s'arrêta là où il ne pouvait pas être vu -pas très éloigné de Vieux Blaireau. Une fois arrêté là, il n'avait rien de plus à faire que de lever la tête de derrière la butte où il était et de regarder Blaireau. "Je me demande bien ce qu'il va faire," pensa-t-il. Pour finir il revint au petit trot. Mais Blaireau n'avait encore rien fait. Il réfléchissait toujours. Il avait réalisé que la fille aurait besoin d'un corps, et aussi d'un visage. Ces pensées avaient surgi en lui. Quand il remarqua que Coyote était revenu, il le réprimanda, "Souviens-toi que je t'ai dit de rester à l'écart pendant un moment. Tu ne peux vraiment jamais obéir. Si tu es là, ça ne peut pas marcher!" Vieux Blaireau était furieux. Mais il poursuivit, "La fille aura un corps et un visage. File à Sohootuyqa et rapporte moi un peu d'herbe!"

D'accord," consentit Coyote. Sohootuyqa est un grand à pic un peu au sud ouest de Mowaapi, et c'est là que Vieux Blaireau l'envoya. Là, il trouva du millet et en arracha quelques touffes qu'il rapporta à Blaireau. Il les lui tendit, qui le remercia. "Merci d'avoir

rapporté ces herbes," dit-il. C'est vraiment nécessaire." Il déposa doucement les herbes sur les os. Quand il les eut arrangé comme il faut, il rappela à Coyote que la fille aurait besoin d'un visage. "Va vers l'ouest et cherche de l'ocre," commanda-t-il. "Tu en trouveras sûrement."

Alors Coyote bondit vers l'ouest, presque jusqu'à l'endroit situé au sud de la Little Colorado River. Là, la terre est rouge. Et il trouva de l'ocre. Il en ramassa un peu, puis retourna vers Vieux Blaireau. Quand il arriva, il la lui tendit. Comme la fois précédente, Blaireau le remercia. "Ça devrait aller," dit-il. Maintenant ça devrait marcher. In manque encore une chose, je crois," ajouta-t-il. "Cours à Na'uy Spring en rapporte un peu d'eau. Nous en aurons aussi besoin," dit Blaireau.

Coyote alla rapidement chercher de l'eau à Na'uyva. Quand il revint avec l'eau, Blaireau dit, "Très bien, on a tout ce qu'il faut. Maintenant tu dois t'en aller. Tu ne peux pas rester ici avec moi. Si tu restes, ça ne marchera pas. Aussi avant tout, contrôle toi et patiente avant de revenir. Tu reviendras seulement quand je te le dirai."

Coyote, qu'il le veuille ou non devait s'en aller. Vieux Blaireau avait placé les herbes et les os comme cela était supposé être. Il saupoudra aussi un peu d'ocre sur les restes de la fille. Parce qu'il était un homme-médecine, bien sûr, il avait toujours par devers lui son attirail. Quand il eut achevé les préparatifs, il versa l'ocre dans un petit récipient et y ajouta de l'eau. Puis il remua le tout. Quand il eut fini cette opération, il commença de chanter sur les os recouverts de sa jupe. Il y avait beaucoup de mots Koonina dans son chant.

Coyote, qui s'était éloigné, décrivit à nouveau un cercle et revint lentement vers Blaireau. Quand il l'entendit chanter, il dressa les oreilles. Mais il ne comprenait pas ce que disait Blaireau. Couché à plat ventre, Coyote entreprit de ramper vers lui. Il gardait la tête dressée, mais Blaireau n'était pas visible. Etant un homme-médecine de grande renommée, Blaireau sentit que Coyote était de retour. A ce moment là, Vieux Blaireau chantait le chant pour ramener à la vie. chaque fois qu'il s'arrêtait, il aspergeait les choses placées sous la couverture avec un peu de son eau médecine. C'est ainsi qu'il procédait.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Coyote ne s'approcha pas trop près. Il respectait ce que faisait Blaireau. "Si j'étais là, c'est sûr que ça ne marcherait pas. Il vaut mieux que je reste là." se dit-il. Toutefois, il n'était pas vraiment à l'aise. Vieux Blaireau chanta quatre fois. chaque fois qu'il finissait son chant, il aspergeait le tas. Quand il eut fini de chanter quatre fois, quelque chose remua. Il chanta alors une cinquième fois et enleva la couverture. Une fille était assise. C'était une très belle jeune fille. "Que me voulez-vous?" demanda-t-elle à Vieux Blaireau.

il répondit, "Ce n'est pas moi qui désire quelque chose. Mon ami Coyote, m'a prié de faire ce que j'ai fait." Et finissant sa phrase il cria, "Hé, mon ami!"

Comme Coyote s'empressa! Sa queue était droite derrière lui. "Qu'est-ce qu'il y a?" demanda-t-il.

Oh là! Coyote ne savait pas que faire. Sa queue s'agitait dans tous les sens et il ne pouvait pas rester en place. Il s'agitait dans tous les sens et dansait d'une patte sur l'autre. "est-ce que tu l'as ramenée à la vie?" hurla-t-il.

"Oui," répondit Blaireau.

"Mais pourquoi avez-vous besoin de moi?" demanda la fille.

"Et bien voilà," dit Coyote, "il y a quelque temps déjà, je vous ai vue ici. Quelque chose vous était arrivé, et vous étiez morte. Mais je vous ai trouvé et par conséquent j'y ai amené mon ami. il sait comment ramener les gens à la vie," expliqua Coyote à la fille. "J'ai insisté pour qu'il le fasse, alors il vous a ramené à la vie."

"Voulez-vous venir chez nous?" demandèrent les deux.

"Oui, volontiers," répondit la fille.

"si vous nous accompagnez, vous pourrez nous faire la cuisine. Vous pourrez entretenir notre feu," dirent-ils.

"Entendu, je viendrai avec vous."

et sur ce, ils se mirent en route. Voilà qu'ils étaient chanceux après tout. Oubliés les lièvres, rien à faire des lapins! Ils étaient fiers de ramener la fille. Mais il n'était pas plutôt en chemin que Coyote commença à comploter, parce que la fille était très très attirante. Coyote prétendit ne pas pouvoir marcher en compagnie des deux autres et resta en arrière pour pouvoir reluquer les jambes de la fille. Quel tableau que ces deux jambes blanches qui marchaient! Ce faisant, une étrange sensation commença à s'agiter dans Coyote. Il était évident qu'il avait des intentions... Son ami le prévint, "Arrête de désirer cette fille!" gronda-t-il, "Je ne l'ai pas ramenée à la vie pour ça. "N'essaie pas de faire des choses dégoûtantes!" Blaireau suppliait son ami.

Et donc, ils faisaient leur chemin. Et le coeur de Coyote bondissait dans sa poitrine. Quelle fille ravissante c'était! Pendant qu'il marchait Coyote ne pouvait pas s'en empêcher. S'accoupler avec cette fille était la seule pensée qui occupait son esprit. Aucun doute, il devait le faire. Il faudrait trouver un moyen d'éloigner Vieux Blaireau. Mais celui-ci ne les quittait pas des yeux. Ils finirent pas arriver à Wupatsmo, après avoir marché un bon moment. En arrivant, Coyote ne put plus se contrôler. Il eut une terrible érection. Il ne pouvait plus lutter contre. Ils marchaient encore quand il monta soudain sur la fille par derrière et la prit rapidement par le cou. Dans son excitation il serra la fille au cou avec tant de force, qu'il la tua instantanément - son pénis en érection encore en elle. C'est ainsi que le vieux débauché tua la fille.

Vieux Blaireau était hors de lui. "Quelle brute tu fais! Tu ne peux pas obéir! Je t'ai prévenu plusieurs fois, mais tu n'écoutes pas. Dis-toi bien que je ne l'ai pas ramenée à la vie pour ça. Et on ne peut plus rien faire maintenant," Blaireau pleurait. "Alors tu restes là pendant que je vais l'enterrer."

Vieux Blaireau chargea la fille sur son dos et prit la direction du sud. "Tu as intérêt à rester où tu es," siffla-t-il à Coyote, "créature de malheur!"

Quand il eut chargé la fille sur ses épaules, Blaireau laissa

Coyote et partit en se dandinant vers le sud. Il n'avait pas fait beaucoup de chemin lorsque Coyote entreprit de la suivre. "Je vais venir avec toi," cria-t-il à son ami.

"Mais je t'ai dit de n'en rien faire! N'oublie pas que je dois être seul. Lorsque on porte quelqu'un de mort sur son dos, personne ne doit le suivre," protesta-t-il. Tu devrais savoir ça. Je te le dis encore une fois, retire-toi!"

Coyote n'avait pas d'autre choix que de faire demi-tour et de retourner à l'endroit où il avait tué la fille. Mais il n'était pas à l'aise à cet endroit là alors que Blaireau continuait son chemin avec son fardeau. "Je suis certain qu'il va se remettre à me suivre," pensa Blaireau. "Mais la prochaine fois qu'il me suit, je ne lui dirai rien. Ça sera tant pis pour lui."

Evidemment, peu de temps passa avant que Coyote entreprit de la rejoindre encore une fois. Vieux Blaireau venait juste de poser la fille et creusait un tombeau pour l'enterrer, quand Coyote apparut encore une fois derrière lui. Cette fois, Blaireau resta silencieux. Bien qu'il soit furieux et bout intérieurement. "Coyote ne peut tout simplement pas obéir." quand il eut creusé la tombe, il y déposa la fille et l'enterra. Sur ce, les deux compères retournèrent chez eux. "Allez, en route. rentrons chez nous," dut Vieux Blaireau à Coyote, encore bouillant de colère.

Et c'est ainsi qu'ils ne ramenèrent pas de fille avec eux. Vieux Blaireau était plongé dans ses pensées pendant le trajet : "Je me demande ce que je pourrais faire pour Coyote pour qu'il ne se comporte plus jamais ainsi." Voilà à quoi il pensait. Quand ils arrivèrent à la maison de Coyote, il faisait nuit, aussi y restèrent-ils tous les deux pour dormir. Blaireau, toutefois, rumina ce problème toute la nuit. Il continuait à se demander ce qu'il pourrait bien faire pour que Coyote n'agisse plus aussi mal. Aucun doute, Coyote était très mauvais.

Le lendemain matin ils prirent un petit déjeuner ensemble avant que Blaireau rentre chez lui. "Je vais rentrer chez moi," dit-il. "Viens me voir quand tu veux," dit-il à Coyote, et il partit.

"D'accord," répondit Coyote, "Je viendrai te voir un de ces jours."

Blaireau retournait chez lui. Sur la route, il continuait à se creuser la tête. IL était encore absorbé dans ses pensées quand il tomba sur un serpent et s'arrêta brusquement. Le serpent était allongé, et parce que Blaireau pensait à autre chose, il lui avait pratiquement marché dessus avant de le voir. "Voilà peut-être la solution" pensa-t-il en tuant le serpent. Parce que Blaireau est très fort, il se contenta de l'attraper par le cou avec ses dents et de mordre fortement. Ce qui tua le serpent. Il continua sa route, tuant encore quatre serpents avant d'arriver chez lui.

Une fois chez lui, il alluma un feu dans le foyer et y posa une bouilloire. Il coupa délicatement ses proies en morceaux et les jeta dans un chaudron. Les morceaux rissolait joliment pendant qu'il les remuait. Ils rissolait. Les serpents étaient beaux et gras. Quel délice! ils doraient et crépitait.

Bien sûr, Blaireau était arrivé tôt ce matin, et il avait le temps de cuisiner. Ce même jour, en début d'après-midi, Coyote vint lui rendre visite. Quand il atteignit la maison ce Blaireau il cria "Ho! mon ami est-il chez lui?"

"Oui, je suis là. Entre! viens jusque là et nous pourrons manger. J'allais prendre mon dîner," dit son ami Blaireau de l'intérieur de la maison.

Coyote entra et se mit à renifler. En inhalant il s'exclama, "Quelle odeur merveilleuse!" IL remarqua que Blaireau éminçait quelque chose, et il demanda, "Qu'est-ce que tu coupe là? Ça sent vraiment bon."

Mais Blaireau ne révéla pas de quoi il s'agissait. "Oh, rien de spécial." marmonna-t-il.

Un moment plus tard, quand Blaireau eut terminé, il disposa la nourriture pour le repas. Quand tout fut posé sur le sol,, il dit à Coyote de s'asseoir et de manger. "Bon, allez! On peut manger," dit-il.

ils s'assirent tous les deux. Vieux Blaireau avait fait aussi beaucoup de hurusuki^[1] qu'il plaça à côté de Coyote avec la viande grillée. de plus il avait de l'eau salée. Ils se mirent donc à manger. Vieux Blaireau mangea surtout du huruzuki, alors que Coyote, son ami -qui était un vieux gourmand de viande- se servit uniquement de la viande avec de l'eau salée. Il adorait tremper sa viande dans l'eau salée. Il ne tarissait pas d'éloge sur la nourriture, la suçait avec délice et l'avalait avidement. Blaireau encourageait son ami à manger, "ne te gêne surtout pas, mange tout ce que tu veux. Je suis content qu'il y ait beaucoup à manger. Allez, mange tout ton content."

Coyote n'ayant plus aucune gêne se resservait en viande. Le plat était un vrai délice. Chaque fois que Coyote avalait la viande, il se léchait les babines. Il enfournait tant de viande dans sa bouche qu'il manquait d'étouffer. IL mangea pratiquement toute la viande à lui tout seul. De temps en temps, Coyote demandait ce qu'ils étaient en train de manger et ce qui avait un si bon goût. Mais Blaireau ne lui répondait pas.

Quand ils furent rassasiés, Blaireau débarrassa le couvert. Puis ils parlèrent de choses et d'autres, plus particulièrement de leurs aventures avec les personnes de l'autre sexe. Souvent Coyote demandait ce qu'ils avaient mangé pour dîner. "Quel plat as-tu préparé? C'était vraiment délicieux."

"Oh, oui," répondait Blaireau, "il y a longtemps que nous n'avions pas mangé quelque chose de bon. C'est ce que j'ai pensé quand je suis rentré chez moi ce matin," dit-il. "Je me demandais ce que je pourrais faire qui te ferait plaisir. C'est pourquoi j'ai pas arrêter de ruminer sur le chemin du retour, lorsque soudain une idée m'est venue : et si je prenais mes intestins et que je les coupais en morceaux? Ça nous donnerait un plat plein de goût," dit Blaireau à Coyote. "C'est l'idée qui m'est venue, alors je me suis ouvert le ventre, j'ai prélevé mes entrailles et je les ai coupé en petits morceaux. Voilà ce que nous avons mangé ce soir : mes boyaux."

"C'est pas possible!" protesta Coyote. "Je n'en crois rien. Si tu avais vraiment fait ça, tu serais mort," dit-il.

"Non, je ne suis pas mort. Dès que j'eus prélevé mes

entrailles, je me suis recousu le ventre. regarde par toi-même!" Et Blaireau montra son ventre à Coyote. Et Blaireau qui avait tout préparé s'était fait une écorchure avant. Il y avait encore un peu de sang. "Regarde, ce n'est pas encore totalement guéri. Mais je ne mourrais pas," dit-il, en montrant son ventre à Coyote.

Coyote était convaincu maintenant. "Très bien," dit-il. Et il ne t'ai rien arrivé d'autres quand tu as fait ça?" s'enquit Coyote.

"Non, il n'y a pas d'effets secondaires. Rien ne t'arrive quand tu n'as plus d'intestin. Les boyaux sont vraiment un grand délice : c'est pourquoi nous les avons tant appréciés."

C'est alors que Coyote décida de refaire cette recette. "Eh bien, j'ai lui suis reconnaissant d'avoir pu goûter à ce plat. Dès que je serai chez moi, je ferai le même, " pensa-t-il. Et à voix haute il ajouta, "Pourquoi ne me dirais-tu pas comment tu l'as fait? Si je pouvais le faire, tu pourrais venir en manger chez moi demain."

Pour satisfaire sa demande, Blaireau expliqua :Tu ouvres le ventre avec un couteau très bien aiguisé. Il doit être très propre. Puis tu extrais rapidement tes intestins et tu recouds l'incision avec des fibres de yucca. Voilà tout. Mais il ne faut pas t'ouvrir le ventre avant d'être prêt à cuisiner. Les intestins ont meilleur goût quand ils sont frais. S'ils sont sortis trop longtemps à l'avance, ils perdent leurs qualités rapidement."

"Très bien," dit Coyote, "Je vais faire ce plat, moi aussi. Ne t'inquiètes pas pour ce que tu vas manger demain. Viens manger chez moi."

"D'accord," consentit Vieux Blaireau.

"Mais je n'ai pas de couteau," dit Coyote à son ami. "Je n'ai pas de chaudron non plus. Tu voudrais bien me les prêter? Je te les rendrais quand j'aurai fini."

"Bien sûr. Allez, prends ce qu'il te faut. quand je viendrais chez toi, je sais que je les retrouverai. Garde-les tant que tu en as besoin," et il lui tendit les ustensiles.

Coyote retourna chez lui avec le couteau et le chaudron de Blaireau. Quand il arriva, il avait le ventre si plein qu'il l'allongea sur quelque chose et s'endormit. Il dormit toute la nuit.

Le lendemain il s'éveilla tôt car il avait un grand projet en tête. Il fit ses préparatifs avec attention. D'abord il alluma un feu. Quand ce fut fait, il posa le chaudron dessus. L'ayant disposé comme il faut sur le feu, il attrapa une pierre à affûter et commença à aiguiser le couteau. Enfin ,quand l'acier fut bine propre et bien tranchant, il s'appuya contre le mur situé au nord de l'emplacement du foyer. En tendant le couteau, il se répéta, "Oh oui, c'est comme ça qu'il m'a dit de faire." Avec cette pensée en tête, Coyote s'appuya confortablement contre le mur et appliqua le couteau sur lui. D'abord il hésitait et coupait à peine sa peau. Chaque fois qu'il se perçait, il hurlait de douleur. Chaque fois qu'il se faisait une petite entaille, bien sûr, il avait mal, et il voulait frotter la blessure et s'asseoir pour l'examiner. Il ne put pas se résoudre à continuer, il ne se trancha pas le ventre et finit par poser le couteau à côté de lui.

Quelque temps plus tard, il était déterminé à recommencer, alors il saisit de nouveau le couteau. Il se releva et s'appuya contre le mur, prêt à essayer une seconde fois. Cette fois, Coyote posa le couteau sur son ventre et , même si cela lui faisait mal, il le perça sans se préoccuper des conséquences.

Ayant fait une petite boutonnière il s'arrêta encore une fois. "Ouh là, ça fait vraiment mal!" s'exclama-t-il. Il arriva la même chose à sa troisième tentative. Cette fois ci, il coupa un petit peu plus. "Aïe aïe aïe! Ouh là!" hurlait-il en sentant la douleur. "Ouh là!," il continuait de hurler en maintenant le couteau en place. A sa quatrième tentative, il fit une large incision. Il saisit alors fermement son estomac et tira d'un coup sec. Instantanément, ses intestins sortirent et s'empilèrent en face de lui formant un gros tas.

Coyote était occupé maintenant et entreprit d'extraire ses intestins. Prévoyant, il avait mis de côté quelques fibres de yucca. Il n'avait pas encore sorti tous ses intestins quand il s'effondra. Coyote roula sur le sol, et voilà comment il finit. Il mourut tout de suite. Voilà donc où il en était, ses boyaux empilés devant lui. Le feu dans le foyer produisait de grandes flammes, et le chaudron posé dessus

devenait de plus en plus chaud.

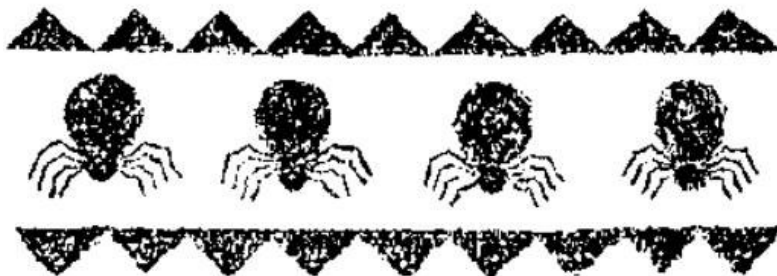
Blaireau, lui aussi avait été occupé près de sa maison. En attendant midi approchait, alors Vieux Blaireau pensa, "Bien, il a probablement commencé à l'heure qu'il est." Voilà ce qu'il pensait, alors se pressa un peu pour aller lui rendre visite. Quand il arriva au terrier de Coyote, il appela : " Ho là! mon ami est-il chez lui?"

Il n'y eut pas de réponse, alors Blaireau entra. Il entra même s'en y avoir été invité. quand il fut à l'intérieur, et qu'il regarda vers l'endroit situé au nord du foyer, il vit son ami, pauvre de lui, assis avec ses entrailles répandues autour de lui sur le sol. Les intestins de Coyote faisait un gros tas devant lui, et le sang dégoulinait. A côté de lui, il y avait le couteau de Blaireau. Blaireau rit avec malice et plaisir. "Regarde-toi un peu," cria-t-il, "Quel imbécile tu fais! Qui aurait pu le croire. Aussi pourquoi as-tu tué notre ménagère? Si tu n'étais pas ce que tu es, tu n'en serais pas là. Cette femme nous aurait fait la cuisine. Maintenant tu peux rester comme tu es. C'est de ta faute si tu es si pervers." Voilà comment Blaireau le réprimanda.

Puis il récupéra son couteau, la bouilloire, et s'éloigna de son ami. Il prit la graisse, les intestins, et l'estomac dans son chaudron et rentra chez lui ainsi chargé. Et rentré chez lui, il les mangea. Il se régala. Vraiment. Et , je suppose, Blaireau vit toujours quelque part, sans son ami. Et l'histoire s'arrête là.

[1] Bouillie de farine de maïs blanc et de maïs bleu.

***lisawniqw Kookookyangwkt Aliksa'i.** Yaw ismo'walpe iisaw kiy'ta. Niikyangw pam yaw piw nõömay'ta. Pu' yaw puma naama qa suukw piw tiy'ta. Noq pay yaw i' na'am pas piw maakyaniqw pay yaw puma oovi pas naaqavo sikwinonova. Pay yaw oovi pam na'am maqte' pay yaw qa suukw tuuniy'vaqw pu' yaw puma oovi put akw hikislalwangwu...*



Les Coyote et les Araignée^[1]

Aliksa'i.

On dit que Coyote résidait à Ismo'wala. Il avait aussi une compagne, et ensemble ils avaient une portée de nombreux petits coyotes. Papa Coyote était un excellent chasseur ; aussi la famille avait-elle de la viande à manger tous les jours. Chaque fois que Papa Coyote partait chasser, il rapportait assez de gibier pour les rassasier pour plusieurs jours. Aussi n'était-il pas dehors pour chasser tous les jours comme les autres coyotes. A cet égard, il était parfait. Pourtant il avait un défaut. C'était un débauché notoire, toujours à désirer les femelles, quelle qu'elles soient.

Lorsqu'il ne chassait pas, Coyote et sa femme allaient se promener en poussant leurs petits devant eux. Ils emmenaient leur progéniture faire du tourisme dans des endroits variés. Tout aussi souvent, le couple leur montraient comment relever une piste et tuer une proie. Mais parce que les jeunes étaient encore trop jeune, ils n'accordaient que peu d'attention à leurs parents: ils préféraient gambader en tout sens.

Dans un endroit situé à l'ouest du domicile des Coyote, les

Araignée s'étaient installées, près d'une source. Ils étaient aussi mari et femme comme les Coyote, et avaient une progéniture importante. Les minuscules bébés Araignées étaient bien habitués à l'eau et passaient la plus grande partie du temps à nager dans la mare.

Un jour, alors que les Coyote était partie se promener ils se perdirent loin de leur terrier. Ils s'étaient aventurés loin, et ils commencèrent à avoir soif aussi se mirent-ils en quête d'une source. Pour finir, ils aperçurent une falaise abrupte. Il leur sembla que ce pouvait être un endroit à source, alors ils se dirigèrent dans cette direction. Ayant presque atteint le pied de la falaise, leur supposition se confirma ; il y avait un grand bassin empli d'eau. Mais, alors qu'ils se baissaient pour boire, ils remarquèrent, à leur grand étonnement, que des créatures flottaient et s'amusaient beaucoup. Alors, plutôt que d'éteindre leur soif, les Coyote restèrent bouche bée à regarder ces créatures. Elles semblaient si mignonnes que les Coyote ne cessaient d'exprimer leur plaisir sans les quitter des yeux.

Ils étaient toujours au bord de la source quand un voix dit, "Je veux que vous sortiez de là un moment. Je crois qu'il y a des amis ici qui voudraient boire. Ils doivent être vraiment assoiffés, les pauvres." La voix n'avait pas sitôt parlé que les êtres dans le bassin étaient sortis rapidement. "Maintenant, vous pouvez boire. Il fait très chaud aujourd'hui. Il semble que vous venez de loin", continua la voix. Cette fois-ci, les Coyote regardèrent autour d'eux.

Ils cherchaient autour d'eux quand, à leur grande surprise, quelqu'un descendit d'en haut d'eux en se balançant. Il semblait que c'était une araignée. Quand elle fut en bas, elle invita une fois encore les Coyote à boire. Ils se mirent alors à boire, l'un après l'autre. Quand ils eurent éteint leur soif, Papa Araignée apparut aussi et accueillit chaleureusement les Coyote. Aussitôt ils bavardèrent ensemble, et très rapidement on pouvait comprendre qu'une amitié était en train de naître. Les deux Coyote disait au couple Araignée combien leurs enfants étaient précieux. Après quelques temps, quand le soir tomba, les Coyote déclarèrent qu'ils devaient rentrer chez eux. Et, juste avant de partir, ils invitèrent les Araignée à manger. "Si vous n'avez rien de mieux à faire, dans deux jours, pourquoi ne viendriez-vous pas jusqu'à notre terrier pour partager notre repas? Nous avons tant de viande, qu'on ne peut tout manger. Et emmenez vos enfants avec vous," ajoutèrent les deux

Coyote.

Le couple Araignée accepta sans hésitation. "Pourquoi non, nous viendrons avec plaisir", répondirent-ils. Alors les Coyote burent encore une fois puis ils prirent le chemin du retour.

Rentrés chez eux, les Coyote attendaient la visite des Araignée, deux jours plus tard. Le lendemain de l'invitation, Monsieur Araignée fit remarquer à sa femme, "Pourquoi ne partons-nous pas tout de suite? Tu sais bien qu'il nous faut pas mal de temps pour arriver où on va."

Pendant qu'il parlait, sa femme pensait la même chose et acquiesça. Immédiatement, ils entreprirent de rassembler leurs enfants. Quand ils eurent fini, toute la famille se mit en route pour Ismo'wala. Pendant le trajet, le couple, tout comme les Coyote, eut à houspiller sa progéniture pour qu'elle avance. Quel tableau que les Araignée marchant en ligne! Et vraiment, ils avançaient lentement, et ils n'avaient pas encore atteint leur but quand le soleil plongea derrière l'horizon. Aussi durent-ils s'arrêter là où ils étaient et s'installer pour la nuit. Ils se glissèrent dans l'anfractuosité d'un rocher et y passèrent la nuit.

Le lendemain matin, les Araignée se mirent en route très tôt. Il était presque midi quand ils arrivèrent enfin à Ismo'wala. Ils localis rent le terrier des Coyote sans hésitation. Ils furent reçus chaleureusement par les Coyote. Une fois de plus ces derniers exprimèrent leur admiration pour les enfants des Araignée. Ils n'en finissaient pas de dire quelles adorables petites choses ils étaient. Et, bien sûr, Coyote avait rapport  du gibier à la maison que sa femme était en train de rôtir. Elle préparait également hurusuki^[2]. Quand elle en eut fini avec la cuisine, tous mangèrent avec ravissement. Le couple Coyote fut des plus généreux avec la viande rôtie. "Servez-vous en viande. Il y en a plus qu'assez," Ils offraient et f taient leurs hôtes. Puis tous furent rassasiés.

Puis Madame Coyote débarrassa le couvert.

Puis les adultes passèrent le temps en bavardant. Les enfants, de leur côté, allèrent jouer dehors. Quand la nuit commença

de tomber, les Araignée firent entendre qu'ils devaient retourner chez eux. Le couple Coyote, les en dissuada. "Ne partez pas maintenant. Il va bientôt faire nuit. Attendez demain pour rentrer chez vous. Pourquoi ne passeriez-vous pas la nuit ici?" les Araignée cédèrent.

Quand tout le monde fut près pour aller dormir, les Araignée se retirèrent dans une anfractuosité et passèrent la nuit loin de chez eux. Le lendemain matin, Madame Coyote leur donna à manger une fois encore et leur prépara un en-cas pour le voyage. Ensuite, les Araignée entamèrent leur voyage de retour mais avant de s'en aller, le couple Araignée invitèrent en retour la famille Coyote. Les Coyote, comme les Araignée, acceptèrent volontiers et promirent de venir avec leurs enfants, chez les Araignées d'ici trois jours.

Sur le chemin du retour, les Araignées passèrent encore une nuit sur la route avant d'arriver à destination. Dès qu'ils furent arrivé, ils commencèrent à préparer la nourriture qu'ils prévoyaient d'offrir aux Coyote. Pendant ce temps, Papa Coyote s'interrogeait, "Je me demande bien ce que les Araignée vont nous servir. Probablement qu'ils ne vont pas nous nourrir comme nous l'avons fait pour eux. Il semblent bien pauvres. " Ses interrogations finirent par lui faire tourner en dérision les Araignée.

A partir de ce jour, la famille Coyote attendait ce fameux jour. Le matin du troisième jour, les Coyote se levèrent très tôt et, sans prendre le temps de déjeuner, se mirent en route. Midi approchait quand ils arrivèrent à destination. Il était bien sûr impossible aux Araignée d'inviter leurs visiteurs dans leur maison. Aussi leur demandèrent-ils de s'installer près d'une grotte. Là, ils restèrent tous un moment à converser. Puis vint le moment du repas. Les  poux Coyote se regardaient discrètement. Les Araignée ne seraient pas capable de leur servir quelque chose de particulier, et pourtant ils les avaient invité. Quand les Coyote eurent rassemblés leurs enfants pour le repas, les deux Araignée se dirigèrent vers leur domicile et revinrent chargés chacun de quelque chose. Ils le placèrent devant les Coyote puis retournèrent dans leur maison. Une fois de plus ils apparurent avec des choses diverses qu'ils posèrent aussi au même endroit. Ils firent ce man ge trois fois. Puis ils s'installèrent avec leurs invités pour manger.

Les époux Araignée prièrent alors les Coyote de bien vouloir manger. En inspectant la nourriture déposée devant eux, les Coyote découvrirent qu'il s'agissait de hurusuki et de mouches. Les plats, confectionnés en toile d'araignée contenaient ces aliments. Les Coyotes n'étaient pas particulièrement pressé de manger. Parce qu'ils n'avaient jamais encore mangé de mouches, ils ne savaient pas trop comment s'y prendre. Les Araignée en revanche, à cause de leur prédilection pour les mouches, les mastiquaient avec délectation. Les Coyote, rassemblant tout leur courage goûtèrent. Il se trouva qu'ils apprécèrent. En fait, le plat avait un goût agréable surprenant. Quand les Coyote eurent découvert cela, ils plongèrent littéralement dans le plat. Et même si le huruzuki et les mouches étaient servies par portions minuscules, elles se transformaient en grosses parts dès qu'ils les fourraient dans leur bouche et les mêlaient à leur salive. C'est ainsi que les Araignée apaisèrent la faim de leurs amis. Ils apprécièrent tous grandement leur déjeuner.

Après ce plat délicieux, ils firent tous une petite sieste. Ils étaient étendus ça et là, et lorsque l'un d'entre eux se réveillait, ils regardait autour de lui. Pour finir, quand tout le monde fut réveillé, Madame Araignée dit, "ne partez pas encore, au moins pas avant que je n'aie fait jouer les enfants." Et les Coyote décidèrent de ne pas partir tout de suite.

C'est alors que Madame Araignée conduisit les enfants vers un endroit particulier. Juste avant d'y arriver, elle s'affaira. Elle enfonça quatre bâtons dans le sol aux quatre points cardinaux puis elle tourna autour en filant. Ce qu'elle faisait prenait de plus en plus d'importance. A ce qui semblait, elle faisait un panier. Quand elle eut terminé son travail, elle dit aux enfants Coyote, "Regardez mes petits maintenant. Tout ce qu'il font, vous pouvez le faire." Elle ordonna à ses enfants, "Maintenant, tout le monde là dedans!" Les petits Araignée obéirent et grimpèrent rapidement dans le panier.

Araignée grimpait maintenant une falaise, transportant le panier derrière elle avec les enfants dedans. Un fil sortant de sa vulve était attaché au panier. De cette manière, elle emportait les petits en haut. Sur le point d'arriver au sommet, elle cria, "maintenant, il faudra redescendre!" Elle cria cela et laissa sortir encore du fil de son corps, et le panier descendit avec les enfants à l'intérieur. Dans le panier, les enfants hurlaient de toutes leurs forces

et riaient à gorge déployée tout en descendant. Les garçons Araignée encourageaient leur mère, "Plus vite maman! ça ne va pas assez vite," se plaignaient-ils.

Mais les filles n'étaient pas d'accord. "Non, nous avons déjà le vertige," s'exclamèrent-elles en admonestant leurs frères.

Un peu plus tard, quand ils eurent fini leur descente, ils commencèrent à sortir du panier en riant et en gloussant. Les petites filles étaient presque malades et titubaient en sortant.

Les enfants Araignée disaient aux petits Coyote, "Allez, c'est votre tour. C'est vraiment rien du tout. C'est franchement drôle. Il faut que vous essayiez."

Alors madame Araignée descendit et quand elle fut en bas, elle plaça les petits Coyote dans le panier. Puis elle leur donna les instructions, "Maintenant, c'est à votre tour. Mais je ne veux pas que vous regardiez en l'air, parce qu'il y a quelque chose qui est obligé de vous regarder. Et c'est assez déplaisant à voir." En réalité, elle ne voulait pas qu'ils voient ses parties génitales.

Elle monta donc les petits Coyote en haut de la falaise. Quand elle fut au sommet, elle les laissa redescendre. Bouche bée, les petits Coyote descendirent, et ils atteignirent le sol sans le moindre dommage. Au contraire, ils trouvèrent cela merveilleux. Et quand ils comprirent combien cela était drôle, ils eurent hâte de recommencer. aussi le tour suivant, tous les enfants allaient partager le même voyage. Ils grimpèrent tous dans le panier et Madame Araignée refit ce quelle avait déjà fait deux fois. Les enfants voulaient toujours recommencer, et Madame Araignée acceptait. Elle amusa les enfants ainsi pendant un long moment.

Les enfants s'amusaient encore ensemble quand arriva le soir. Papa Coyote observa qu'il était temps de rentrer à la maison. Les Coyotes remercièrent les Araignée pour cet excellent après-midi. Madame Araignée, elle aussi, avait préparé un en-cas pour le voyage de retour de ses invités. "Vous pourrez manger cet en cas avant de vous coucher." dit-elle en leur tendant quelques morceaux de nourriture.

Les Coyote partirent vers chez eux avec leurs cadeaux. Et quand ils arrivèrent chez eux, ils apprécièrent grandement le modeste repas avant d'aller se coucher. Le vieux Coyote, toutefois, avait des désirs lubriques envers la femme d'Araignée. Il passa la plus grande partie de la nuit à combiner la meilleure manière de devenir intime avec elle. D'une manière ou d'une autre il devait la persuader de l'emmener en haut de cette falaise sans éveiller ses soupçons. Alors il pourrait regarder sous sa jupe. Tournant et retournant ses manigances, il finit pas s'endormir.

Et les jours passèrent, avant qu'il devint évident que les provisions de viande allaient s'épuiser. Aussi Madame Coyote dit à son époux, "Bon, Je pense qu'il va falloir que tu repartes à la chasse. On a presque fini notre viande, et tes enfants n'ont un appétit vorace que pour elle." Monsieur Coyote répondit qu'il partirait à la chasse le lendemain. Il avait l'intention d'aller chasser près de là où vivaient les Araignées.

Le lendemain matin, Coyote se mit en route de bonne heure dans cette direction. Il n'était pas encore midi quand il arriva. A l'instant même où les Araignée le virent, ils l'invitèrent à partager leur repas. Ce vieux Coyote mangea avec eux, et tout en mangeant, il frottait discrètement sa queue contre Madame Araignée, comme il savait si bien le faire. Cela n'échappa pas au mari, mais celui-ci garda le silence. Intérieurement, il était très flatté que Coyote convoite sa femme. Depuis qu'ils étaient devenus amis, il ne lui était jamais venu à l'idée que l'un d'entre eux soit capable d'une chose pareille.

Coyote leur expliqua qu'il était parti chasser. Il leur dit aussi qu'il cherchait un moyen d'atteindre le territoire situé au-dessus de chez eux pour y poursuivre sa chasse. Il assura qu'il y avait abondance de gibier et laissa entendre qu'il aimerait bien trouver un moyen de monter là-haut. Pour finir, il se tourna vers Madame Araignée, "Est-ce que vous pourriez me mettre dans votre panier et me monter au-dessus de chez vous?" demanda-t-il. "Si j'attrape une proie là-haut, je promets de la partager avec vous." La femme ne soupçonnant rien accepta immédiatement.

Quand ils eurent fini de déjeuner, Coyote sortit directement

sans attendre Madame Araignée. C'était bien sûr son désir brûlant de regarder sous la robe de Madame Araignée, et seulement pour cette raison qu'il voulait monter sur cette falaise pour chasser. Pendant ce temps, Monsieur Araignée fit observer à sa femme, "Ce n'est pas bien d'avoir accepté aussi vite. Il me semble qu'il y a une anguille sous roche et que c'est pour une autre raison qu'il t'a demandé cette faveur. Sois sur tes gardes," la prévint-il.

Ainsi prévenu, Madame Araignée sortit de chez elle et suivit Coyote. Il l'attendait toujours. Quand Madame Araignée arriva, elle commença à tisser un nouveau panier et, quand elle eut terminé, elle pria Coyote de monter dedans. Coyote s'exécuta. Puis elle lui fit la même recommandation qu'aux enfants. "Tiens tes yeux fermés pendant la montée. Ne regarde pas en l'air, tu risqueras d'avoir d'étranges visions. Crois-moi, je te dirai de quoi il s'agit quand nous serons arrivés en haut. " Puis elle entreprit son ascension.

Pendant qu'ils étaient en train de monter, Coyote, évidemment, ne put s'empêcher de jeter un oeil en l'air. Pour sûr, on voyait nettement la vulve de Madame Araignée. Devant ce panorama, la langue de Coyote se mit à pendre lascivement. Puis il décida, "J'attendrai qu'elle m'ait conduit au sommet. Puis je m'accrocherai à elle et je copulerai avec elle." Il calculait ainsi, montant dans son panier, lorgnant le con de l'Araignée. Mais maintenant, il avait une érection et il étreignait fortement son pénis et ses testicules. Il était si excité, qu'il ne pouvait pas rester en place plus longtemps. Alors il commença à rouler dans le panier.

Madame Araignée dit à Coyote de se tenir tranquille. "Ne bouge pas comme ça, ça surcharge le panier et je risque de te lâcher. Je t'ai aussi prévenu de ne pas regarder en l'air, mais tu l'as fait quand même."

Arriva le moment où Coyote ne put pas retenir son désir plus longtemps et il fit des bonds dans le panier. A cet instant il devint si lourd que Madame Araignée laissa aller le panier, et le malheureux plongea. Coyote était encore empêtré avec son érection quand, pauvre de lui, il s'écrasa sur le sol avec un bruit sourd. Pendant la chute, il s'imaginait en train de copuler avec Madame Araignée. Une fraction de seconde avec de toucher le sol, il eut un orgasme.

"Ahhhh!" gémit-il, et il fut tué sur le coup.

Madame Coyote, tout en regardant Coyote, riait et disait, "Reste donc là! C'est de ta faute. Pourquoi es-tu un vieux pervers? Je n'aurai pas voulu de toi de toute manière. Tu n'es qu'un sale lubrique!" Madame Araignée parlait sans sympathie aucune pour lui. Puis elle rentra chez elle.

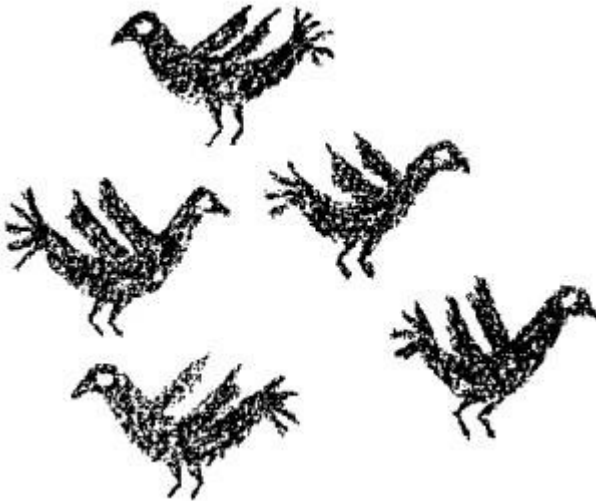
Et donc, Coyote ne put pas mener à bien son brillant projet. Et il ne rapporta pas le moindre gibier. Je suppose que la famille Coyote attend encore le retour du père. Et l'histoire s'arrête là.

[1] Comme "les Dupont et les Durand"

[2] plat hopi. Sorte de gruau à base de farine de maïs blanc et bleu.

lisawniqw A'aat

Aliksa'i. Pay yaw ismo'walpe yeesiwa. Noq pep yaw iisaw kiy'ta. Pam yaw pep kiy'takyangw piw yaw timuy'ta. Pu' pam pi timuy'taqe yaw pam oovi sutsep pumuy amungem maquumngwu. Putsa yaw pam api, maqunmniqey...



Coyote et les Geais Bleus

Aliksa'i.

On dit qu'elle vivait à Ismo'wala. Coyote y avait élu domicile. Ses enfants aussi vivaient là. Coyote est un être qui n'arrête pas de mettre de nouveaux enfants au monde. Et par conséquent elle est toujours partie à la chasse. La seule chose qu'elle fasse bien : Chasser.

Un jour, Coyote était à la chasse (une fois de plus) pour nourrir ses enfants. Elle cherchait mais elle ne trouvait tout simplement rien. La chance l'avait quittée. Et elle était déjà sur le chemin du retour quand elle tomba sur des oiseaux. Ils étaient occupés. D'abord elle se dit qu'ils allaient sûrement s'envoler. Alors elle se dirigea vers eux. "Pourvu que je puisse les atteindre," pensa-t-elle. Elle ne les avait pas encore atteints que les uns après les autres, les oiseaux prirent leur essor. En s'approchant plus près,

Coyote découvrit que c'était des Geais Bleus. Je ne sais pas ce qu'ils faisait exactement. Ils s'envolaient dans le ciel, y restaient un moment, puis ils redescendaient sur le sol. Aussi leur trottait-elle après.

Comme elle réussissait encore à gagner du terrain, elle remarqua qu'un seul oiseau s'envolait d'abord. Quand il était en l'air, il semblait qu'il lâchait quelque chose. Puis toute la troupe s'envolait vers cet objet et le rattrapait. A l'évidence, il s'agissait d'un jeu des Geais Bleus. Coyote n'avait aucune idée de ce que ce pouvait être. Elle se dirigea alors droit sur les oiseaux, et à sa grande surprise, ils ne montrèrent aucune signe de frayeur et ne s'envolèrent pas. Mieux encore, un des Geais s'adressa à elle et lui dit en guise de salut, "On se promène, étranger?"

"Oui," répondit Coyote, "Mais que faites-vous donc?" demanda-t-elle. "Je vous observe depuis un moment, et il me semble que vous vous amusez beaucoup? Vous m'avez l'air d'une bande de joyeux drilles."

"Oui, c'est sûr, nous jouons ensemble et on s'amuse bien."

"Tant que ça?"

"Oui," dit Geai Bleu

"Mais dites-moi, de quel jeu s'agit-il?"

"Et bien, l'un d'entre nous s'enlève un oeil. Puis quelqu'un l'emmène dans les airs. Là, il le lâche. Les autres l'emporte dans les airs et cherche son oeil. Et il l'attrape et le remet dans son orbite."

"C'est ça que vous faites!" s'exclama Coyote.

"Oui," répondit l'un des Geais Bleus.

Coyote avait hâte de faire de même et il supplia, "pensez-vous que je pourrais jouer une fois?"

"C'est vraiment à toi de voir. Si tu le veux vraiment, peut-être que tu peux le faire aussi."

"Eh bien, vous semblez tellement vous amuser que j'aimerais bien faire comme vous. C'est ce que je voudrais si c'est possible."

"Je pense que c'est possible," dit le Geai Bleu. "Nous n'avons pas d'objection à ce que tu te joignes à nous."

"Très bien. Vous semblez si joyeux que j'aimerais vraiment essayer," dit Madame Coyote.

Les Geais acquiescèrent et exaucèrent son vœu. Comme toujours, Coyote voulait surpasser les autres. Aussi, elle s'enleva les deux yeux et les tendit aux oiseaux. "Très bien, maintenant ces deux là vont porter tes yeux dans le ciel et les laisser retomber. Les autres vont te porter dans l'air pour que tu les rattrapes," expliqua l'un des Geais.

Deux oiseaux attrapèrent donc les yeux de Coyote et prirent leur envol. Quand ils furent suffisamment haut, ils les lâchèrent. Ceux qui étaient restés au sol attrapèrent Coyote et le firent monter dans les airs pour qu'il aille à la rencontre de ses yeux. Ils l'agrippaient par où ils pouvaient : certains le tenaient par la queue, d'autres par les oreilles ou par les pattes. D'autres encore s'accrochaient à son dos. Ils lui avaient laissé les bras libres pour qu'elle puisse rattraper ses yeux. Pendant qu'ils montaient avec elle, elle battait frénétiquement des mains. "Voilà tes yeux qui arrivent!" crièrent les oiseaux.

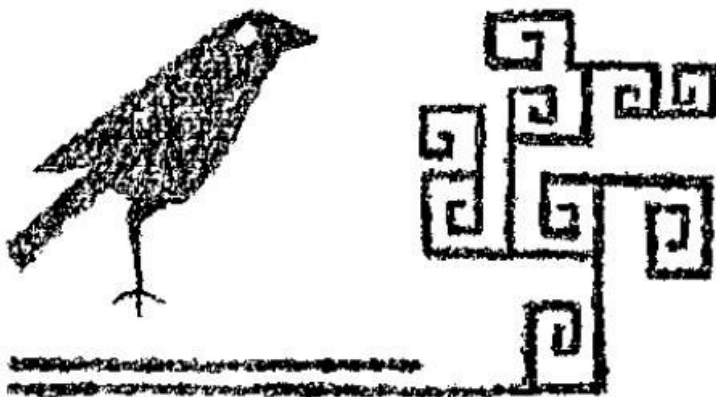
Ils criaient tous en même temps pour dire où étaient ses yeux. Elle battait l'air dans tous les sens à la recherche de ses yeux. Mais à cause du nombre d'oiseaux, elle ne savait pas lequel écouter. Tout ce qu'elle pouvait faire c'est de chercher à l'aveuglette. Voilà ce qu'elle était entrain de faire lorsque ses yeux passèrent devant elle et plongèrent vers le sol.

Les yeux de Coyote étaient perdus. Les Geais n'avaient pas emmené la pauvre créature au bon endroit. Ils la déposèrent à terre et elle se mit à chercher ses yeux. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. A l'aveuglette la malheureuse allait de ci de là et trébuchait sans cesse. Mais elle ne retrouvait pas ses yeux. Sur ce, les oiseaux lui dirent, "Très bien, tu peux rester comme ça." Et sur ces mots ils s'en allèrent.

Seule et misérable, Coyote cherchait ses yeux. Il semblait bien qu'elle ne les retrouverait jamais. Elle ne savait pas quelle direction prendre pour rentrer chez elle. Elle ne savait pas par où aller. Pour finir, elle grimpa en haut d'un pin pignon. Elle commença à tâtonner sous elle, et ce faisant, elle trouva un peu de résine. Elle la mit dans ses orbites. Dans chacune de ses orbites, elle mit de la résine.

Quand elle l'eut fait, elle put de nouveau voir un peu et prendre la direction de sa maison où se trouvaient ses enfants. Je ne sais pas comment elle fit pour retrouver une partie de la vue avec cette résine. Mais, pour finir, elle eut de nouveau des yeux. Et parce qu'elle avait mit cette résine dans ses orbites, ils sont maintenant de couleur jaune. Comme vous le savez, il y a une sorte de Coyote aux yeux jaunes. Et si elle est ainsi maintenant, c'est parce qu'elle s'est confectionnée des yeux avec de la résine. Et l'histoire finit là.

lasawniqw Angwusi Aliksa'i. Yaw ismo'walpe yeesiwa. Noq yaw pep iisaw kiy'ta. Niiqe yaw pam pangqw pay naap haqamiwat maqtongwu. Niiqe yaw pam hisat hoopoq maqto. Pangsoqwat pi yaw tuutukwi'yungwa. Noq yaw pam hisat pang tupkye' maqnumniqe yaw pam oovi tupo...



Coyote et Corbeau

Aliksa'i.

On dit qu'ils vivaient à Ismo'wala. Coyote y avait sa maison et il avait coutume de chasser dans cette région. Un jour il partit vers l'est. Il y avait des collines dans cette région, et il allait chasser à leur pied, aussi décida-t-il de les franchir et d'aller voir de l'autre côté. En se rapprochant, il découvrit un gros rocher, et au sommet, à sa grande surprise, on pouvait y voir quelque chose de noir. Il regarda la chose attentivement et constata que c'était assis. Il s'avança furtivement pour tenter de voir clairement ce que c'était.

Quand il fut plus près, il était presque évident qu'une créature était perchée là-haut. Mais étrangement, cette créature n'avait pas de tête. Et ce qui était encore plus surprenant, c'est qu'elle se tenait de toute évidence sur une patte. Coyote se frotta les yeux. IL se glissa plus près, et une fois encore inspecta la chose sur toute les

coutures. Aucun doute, il y avait quelque chose là-haut, mais il ne savait fichtre pas ce que c'était. Il ne pouvait tout simplement pas comprendre ce que c'était.

Pour finir, il se décida à l'appeler. "Eh, vous là-haut, qui êtes-vous?" Mais il ne reçut aucune réponse. Alors Coyote s'accroupit. Il se gratta la tête se demandant ce que cette chose qui se tenait confortablement sur une patte pouvait bien être. A l'évidence, ce n'était pas un rocher. Pas plus que de l'herbe ou un buisson. Comme il n'arrivait pas à mettre un nom dessus, il repartit au trot vers chez lui.

De retour chez lui Coyote était entièrement préoccupé par ce qu'il avait vu. "Que diable peut bien être cette chose perchée là-haut? Bon, j'irai revoir ça demain." Décida-t-il. Cette nuit-là, il s'endormit en pensant à cette chose.

Le lendemain, il se mit en route de bonne heure et l'esprit clair. Sans se soucier de chasse, il se dirigea droit vers sa destination. Quand il arriva enfin, la créature était toujours perchée en haut du rocher. Coyote se dirigea vers un endroit situé juste en dessous d'elle et il cria une fois encore. "Eh, vous là-haut, qui êtes-vous?"

Cette fois on lui répondit. "Oui." Fut la seule chose que dit la voix. Elle venait de l'intérieur.

"Qui êtes-vous et que faites-vous là-haut?" Continua Coyote. Une fois encore la créature bougonna quelque chose, mais Coyote ne comprit pas ce qu'elle disait. Maintenant il essayait de grimper sur le rocher, mais il n'y arrivait pas. Alors, ayant échoué pour la deuxième fois, il rentra chez lui. Il réfléchissait à un moyen de grimper jusqu'à cette créature perchée sur le rocher.

Le lendemain matin il courut au même endroit. Une fois encore il posa sa question. Et à son grand étonnement on lui répondit. "Oui, bien sûr", lui répondit la voix, "je suis bien, assis là-haut. C'est pourquoi je suis dans cette posture."

"Mais comment pouvez-vous être bien sur une seule patte?" insista Coyote.

"Et bien, oui, j'avais très envie de le faire, alors je l'ai fait," dit la voix. D'où venait la voix, personne ne le savait : la chose n'avait pas de tête. "J'ai toujours eu le désir impérieux de me tenir sur une seule patte," continua la voix.

"Eh bien, il m'est arrivé aussi d'avoir des pensées comme celle-là," répondit Coyote. "Quand je vous ai vu dans cette posture, l'idée m'est aussi venue. N'êtes-vous jamais fatigué?" questionna-t-il.

"Oh oui, je suis vraiment fatigué, mais parce que je n'ai qu'une patte je ne peux pas faire autrement. Autrefois j'avais deux pattes, mais j'avais tellement envie d'en avoir qu'une que je m'en suis coupé une," dit la voix.

Coyote médita sur ce qu'il venait d'entendre. Puis il demanda, "Vous avez une tête?"

"Pourquoi cette question. Oui," répondit la voix, "mais j'avais froid à la tête alors je l'ai repliée." Sur ses mots, la créature sortit la tête. Elle était sous son aile.

Alors Coyote reconnut la créature : c'était Corbeau. Coyote s'exclama, "Ça alors, c'est toi?"

Oui, j'avais la tête gelée, alors je l'ai gardée sous mon aile tout ce temps," répondit Corbeau.

"Mais bien sûr, c'est ça! Mais comment as-tu coupé ta patte?"

"Oh, ça a été facile. On est tellement mieux sur une patte."

"Vraiment? Comme je t'envie de pouvoir te tenir sur une seule patte. Peut-être que tu pourrais me montrer comment faire. Peut-être que tu aurais la gentillesse de me dire comment se couper la patte," interrogea Coyote.

"Si tu veux," répondit Corbeau. "Si tu reviens demain, je te dirai comment je me suis débarrassé de la mienne."

"d'accord," cria Coyote. Coyote cette fois-ci avait l'esprit joyeux en rentrant chez lui. Il attendait le lendemain avec impatience. Lui aussi, il pourrait se tenir confortablement sur une patte, comme Corbeau.

Quand Coyote fut parti, Corbeau sortit sa deuxième patte. Bien évidemment, il n'avait pas coupé sa patte. Il l'avait simplement repliée contre son corps pour qu'elle soit invisible. "Quel naïf, et facile à berner que se Coyote!" Corbeau riait sous cape. "Je vais en avoir la preuve dès demain." Sur ce, il s'envola du rocher et se mit en quête d'un caillou tranchant. Il en trouva un très fin avec un bord tranchant comme un rasoir. Plus tard, il en aperçut un autre plus petit. "Bien, c'est là que ça se passera." Corbeau réfléchit et rangea soigneusement les deux cailloux qu'il avait trouvés. Quand ce fut fait, il attendit le lendemain.

Le lendemain matin, Coyote avait hâte de partir. Ce serait la quatrième fois qu'il allait à cet endroit. A la minute même où il se réveilla, il se mit en route. Quand il arriva, il remarqua que cette fois-ci Corbeau n'avait pas caché sa tête. Mais il était toujours debout sur une patte, comme les jours précédents. "Voilà, je suis là," s'exclama Coyote. "N'oublie pas que tu dois me dire comment se couper la patte," rappela-t-il à Corbeau.

"Bien, bien, Je vais venir à toi, car je ne vois pas comment tu pourrais monter ici," répondit Corbeau. Il sautilla d'abord sur une patte puis plana jusqu'à Coyote. "Viens ici, c'est là que je me suis coupé la patte."

Ils montèrent un peu la colline jusqu'à l'endroit où se trouvait le petit caillou au bord tranchant. A côté, il y avait l'autre que Corbeau avait trouvé la veille. Ce jour là, Corbeau avait tué quelque chose pour manger et avait écorché sa proie à cet endroit, sur le rocher. Le sang de sa proie avait coulé sur elle et rendait plus crédible sa mise en scène. "Viens près de moi," dit Corbeau à Coyote d'un ton enjôleur.

Coyote se dirigea vers lui. Quand il fut tout près, Corbeau continua de donner ses directives. "Monte là-dessus et pose ta patte sur le tranchant." Coyote, obéissant, sauta sur le rocher et posa sa

patte sur le bord tranchant du caillou. "Mets la bien en travers," Corbeau continuait gaiement à donner ses instructions, toujours sur une seule patte. "Allonge ta patte bien en travers."

Coyote fit ce qu'on lui disait et plaça sa patte par dessus le bord effilé du caillou. "Et voilà l'autre caillou avec lequel tu peux la trancher. Vas-y de toute tes forces maintenant. Si tu y mets tout ton coeur, tu ne sentiras rien, et ta patte sera coupée en moins de deux." Sur ce, Corbeau lui donna le caillou. En le lui tendant, il ajouta, "Celui-là c'est pour frapper." Coyote le prit, et Corbeau l'encouragea, "Maintenant, allez, mets-y toute ta force:!"

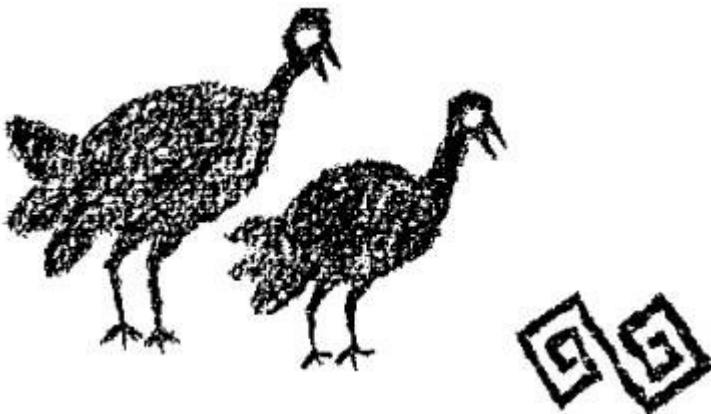
Coyote hésitait maintenant. Il hésitait à donner le coup. Au lieu de frapper, il recula. Mais ensuite, il ferma les yeux et fit une nouvelle tentative. Une fois encore il n'osa pas frapper. Corbeau le pressait, "Allez, ça ne fait pas mal. Tu perds ton temps. Après tout, c'est ce que tu voulais. Moi, j'ai frappé ma patte une seule fois et elle est tombée d'un coup."

Cette fois, Coyote alla jusqu'au bout. Les yeux fermés, les dents serrées, il porta le coup sur sa patte. Elle fut coupée instantanément, et tomba sur le sol. Le sang jaillissait.

Voilà ce que fit Coyote. "Quel crétin tu fais! Je n'arrive pas à y croire!" Corbeau sortit son autre patte en se moquant. Puis y alla se percher de nouveau sur le rocher. Il riait et riait, parce qu'il avait réussi à tromper Coyote.

Et voilà notre misérable Coyote avec une patte en moins. Le sang giclait. Tout ce qui lui restait à faire c'était de saupoudrer une poignée de sable sur sa blessure. Il n'avait ne pouvait que se traîner jusqu'à chez lui, sur trois pattes. C'était drôle de voir le pauvre infortuné claudiquer. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui on nomme un tel coyote le Coyote Sautillant. Chaque fois qu'un Hopi en voit un, il dit, "Voilà un Coyote Sautillant." Et l'histoire finit là.

lisawniqw Kokoyongkt Aliksa'i. Yaw ismo'walpe iisaw lööq timuy'kyangw kiy'ta. Noq yaw ahoophaqam i' koyongwuuti piw yaw an lööq timuy'kyangw qatu. Noq pay yaw puma naanami kiikinummantangwu. Pu' yaw pay ephaqam puma suup nöönösangwu...



Les Coyote et les Dinde

Aliksa'i.

On dit que Coyote vivait à Ismo'wala avec ses deux enfants. Quelque part dans l'est habitait Madame Dinde. Elle avait aussi deux enfants. Les Dinde et les Coyote se rendaient mutuellement visite, et souvent ils mangeaient ensemble.

Un jour, Madame Dinde invita de nouveau la famille Coyote à manger. Madame Coyote et ses enfants venaient juste de lui rendre une courte visite et s'apprêtaient à partir quand Madame Dinde leur dit, "Venez demain midi sans faute. Je préparerai quelque chose de particulier pour vous."

"D'accord, nous viendrons certainement", répliqua Madame Coyote.

Et sur ce, les Coyote repartirent chez eux, en pensant déjà au

lendemain. Le lendemain - il n'était pas encore midi - ils étaient déjà en route avec beaucoup d'avance. Ils arrivèrent alors que midi venait juste de passer. Ils durent tout de même attendre car Madame Dinde, qui les avait invités, n'avait pas encore fini de cuisiner. Enfin, quand elle fut prête, elle leur servit la nourriture. Mais avant qu'ils commencent à manger, Madame Dinde leur dit, "Croyez le ou pas, J'ai cuit mes propres enfants. Je vous demande par conséquent de les manger délicatement. Quand vous aurez mangé la viande et arriverez aux os, faites attention à ne pas leur donner de coup de dent. Nous mettrons alors les os de mes enfants là, dans ce tamis. "Voilà ce qu'elle leur demanda de faire, puis ils commencèrent leur repas. La famille Coyote accepta de bon cœur son souhait et mangea avec beaucoup de précautions.

Quel festin ils firent ! Ils apprécièrent grandement la viande de dinde. Les Coyote sont d'avidés mangeurs de viande, bien sûr, et ils se délectèrent donc considérablement de la nourriture. Quoi qu'il en soit, ils firent comme on leur avait dit et mangèrent avec la plus grande circonspection. Quand l'un d'entre eux arrivait à l'os de dinde, il ne mordait pas dedans. Les Coyote suivirent les instructions de Madame Dinde et empilèrent tous les os. Quand ils eurent achevé le plat, Madame Dinde remplit le tamis avec les os et l'emporta dehors. Qui peut savoir ce qu'elle avait en tête en faisant cela ? C'est ce que pensaient les curieux Coyote en la suivant à l'extérieur. Ils enregistrèrent attentivement chacun de ses gestes. Madame Dinde était maintenant debout face à la maison et se mit à chanter la chanson qui suit :

Piiviitsa, piiviitsa.

Piiviitsa, piiviitsa.

Mes enfants, revenez à la vie !

Voilà ce qu'elle chantait. Quand elle eut fini la petite chanson, elle projeta les os en l'air. Et à la surprise générale, redescendirent les enfants ; semblable à ce qu'ils étaient la veille. Rien ne leur était arrivé bien que leur mère les eut rôtis.

Les Coyote regardaient incrédules. Tout naturellement,

Madame Coyote voudrait refaire ce tour. Cela se voyait sur son visage qu'elle voulait imiter Madame Dinde. Elle ne perdit pas de temps et demanda à Madame Dinde comment elle avait accompli cet exploit remarquable. La demande était si insistante que finalement, Madame Dinde céda et lui expliqua.

Après ce plat délicieux, ils s'assirent probablement tous là et papotèrent. Dans l'après-midi, Les Coyote s'apprêtèrent à rentrer chez eux. C'était au tour de Madame Coyote d'inviter les Dinde à déjeuner. "D'accord, nous viendrons certainement", répondirent-ils, puis les Coyote partirent chez eux.

Le lendemain, ce fut au tour des Dinde, à l'approche de midi, de partir pour Ismo'wala. Ils n'avaient pas encore atteint leur destination quand Madame Dinde dit à ses enfants. Je pense que Madame Coyote va nous prévenir, avant de commencer manger. Mais vous, en secret, grignotez les os quand elle ne regardera pas. Et dès que vous serez rassasiés, sortez et filez à toute vitesse vers l'ouest en attendant que je vous rejoigne. Je suis sûre que je vous rattraperai rapidement."Voilà ce qu'elle dit à ses enfants. Puis ils poursuivirent leur route.

Madame Coyote n'avait pas non plus terminé de cuisiner lorsqu'ils arrivèrent. Elle les pria d'entrer et quand ils furent dans la maison, ils durent eux aussi attendre. Quand Madame Coyote eut terminé de cuisiner, ce fut à son tour de les servir. Et ils allaient commencer à manger quand Coyote les avisa comme l'avait fait Madame Dinde. Les Dinde promirent immédiatement d'accéder à la requête. Mais pendant qu'ils mastiquaient, il y en avait toujours un pour croquer furtivement un os des enfants Coyote pendant que Madame Coyote ne regardait pas, exactement comme le leur avait recommandé leur mère. Et ils n'étaient pas encore rassasiés que les petits Dinde étaient déjà partis. Ils partirent et coururent vers l'ouest, précédant leur mère.

Madame Coyote était étonnée et demanda où les enfants de Madame Dinde étaient passés. "Ils sont probablement allés aux toilettes," mentit-elle. "Nous avons eu un véritable festin. Merci de nous avoir invités à ce repas."

C'est alors que Madame Coyote fit le tour des convives pour récupérer les os sur un plateau. Elle sortit, Madame Dinde marchant à ses côtés. Madame Coyote se mit à chanter, et quand elle eut terminé sa petite chanson, elle jeta les os en l'air, comme elle l'avait vu faire. Mais seuls les os retombèrent. Elle les ramassa et les rejeta en l'air une deuxième fois. Le résultat fut le même. Alors elle les rassembla encore une fois et essaya une troisième fois. Comme rien de nouveau se passait, elle pensa furieuse, "Mince alors, ces Dinde ont probablement mordu les os de mes enfants, c'est pourquoi ils ne reviennent pas à la vie." En colère, elle se tourna vers Madame Dinde et dit, "Mon dieu, vous avez du mordre ses os ! Ils ne reviennent pas à la vie !" En disant ces mots, elle sauta sur Madame Dinde et tenta de l'attraper.

Mais Madame Dinde s'envola et suivit ses enfants vers l'ouest. Madame Coyote partit à leur recherche, mais échoua misérablement. Elle était si fatiguée qu'elle fut contrainte de s'arrêter, qu'elle le veuille ou non. Et, peu de temps après, Madame Dinde et ses enfants l'attrapèrent. Au lieu de rentrer tout de suite à la maison, ils continuèrent vers l'ouest. ils volèrent jusqu'à Nuvatukya'ovi. Et c'est pourquoi on ne trouve plus de dinde autour des villages Hopi aujourd'hui. Elles vivent loin d'ici, à l'ouest et seulement dans les forêts. Et l'histoire s'arrête là.

traductions MVT